

Claudie Gallay

# L'office des vivants

La  
brune

Extrait de la publication

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Dans la maison des Cimes, le carnet des enfants nés est caché derrière les draps. Après le nom du Père et celui de la Mère, il y a les noms de Marc et de Simone. Pour Manue, il n'y a rien d'écrit. Manue est une beauté tombée du ciel un matin dans ce village abandonné aux loups.

## CLAUDIE GALLAY

Née en 1961, Claudie Gallay vit dans le Vaucluse. Son dernier roman, *Seule Venise*, a conquis lecteurs et libraires.

### DU MÊME AUTEUR

*L'Office des vivants*, Rouergue, 2001  
*Mon amour ma vie*, Rouergue, 2002 ; "Babel J", 2008  
*Seule Venise*, Rouergue, 2004 ; Babel, 2006  
*Les Années cerises*, Rouergue, 2004  
*Dans l'or du temps*, Rouergue, 2006 ; Babel, 2008  
*Les Déferlantes*, Rouergue, 2008

© Rouergue, 2001  
ISBN 978-2-8126-0328-0  
[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)



Claudie Gally

## L'office des vivants

—l  
—a  
—b  
—r  
—u  
—n  
—e

Extrait de la publication



Le Père aurait mieux fait d'aller travailler comme il le faisait les autres étés, partir le matin bien avant le jour, suer sang et eau sur les foins, sur les bêtes, et rentrer à la nuit.

Au lieu de cela c'est sur la Mère qu'il est allé suer.

La chaleur sans doute, tout ce soleil sur la montagne.

Non ! qu'elle lui a dit, parce qu'elle savait bien que ce n'était pas la bonne lune, mais il l'a coincée quand même et il y est allé sans retenue.

Après, la Mère a sorti la bassine, elle s'est lavée à grande eau dans la cuisine, elle s'est noyé tout son dedans de femme en mettant la poire et puis en la poussant un peu, jambes écartées.

Ça n'a pas empêché la volonté de Dieu de se faire. C'est M'mé Coche qui dit ça, la volonté de Dieu pour tout, pour quand les salades ne poussent pas, quand les veaux crèvent ou quand la Mère devient grosse.

Bientôt, la Mère devient tellement grosse qu'elle ne peut plus se baisser sous les vaches alors le Père fait venir une fille du village du Bas, Madeleine qu'elle s'appelle, mais au village on l'appelle tous Mado.

Au début, Mado ne sait pas attraper les mamelles. Le Père est grand, il se met derrière elle, sous la vache, avec ses mains il lui montre. A force le lait finit par sortir.

A force aussi, elle comprend mais il continue à venir et à vouloir lui montrer. A venir bien derrière elle et à lui attraper les mains de chaque côté. Il en profite pour lui sentir le cou, la sueur. Il se met à la serrer. Un jour, ça ne suffit plus, il lui attrape le ventre.

Maintenant qu'il a goûté à ça, il est envahi.

Il lui donne de l'argent pour qu'elle s'achète des foulards et puis un peu plus encore pour qu'elle ne dise rien. Les foulards sont en mauvais tissu, les robes aussi, pas de quoi sortir dans le froid d'hiver ni absorber l'essence sous le moteur de l'estafette.

Une nuit, il va la rejoindre dans son lit et il s'enfonce en elle comme un chien.

Pendant ce temps, la Mère grossit toujours. Elle découpe des morceaux de drap qu'elle s'enroule autour du ventre pour le faire tenir.

A midi, le Père mange. Marc et Simone sortent dans la cour. M'mé Coche leur donne des sandwiches à la moutarde parce qu'ils sont là, à attendre sous la fenêtre. Ils vont les manger dans la paille ou au bord de la rivière.



Un jour, Simone trouve la Mère allongée dans la cuisine, avec son gros ventre sur le côté.

Le docteur n'aime pas venir ici mais il est bien obligé.

Il s'enferme dans la chambre avec la Mère. Quand il ressort, il a les sourcils froncés.

— Il faut qu'elle reste au lit, qu'il dit. Et puis qu'elle mange rouge. C'est pas parce qu'elle ne travaille plus qu'elle n'a pas droit à sa viande comme tout le monde.

Il regarde le Père.

— Continuez comme ça et elle n'aura même pas la force de se faire sortir ce que vous lui avez mis dans le ventre !

Le docteur, ça lui fait transpirer les lunettes de devoir toucher la table pour remplir les papiers.

Le Père apporte un lapin. Mort, vidé, sans la peau.

— Pour payer, j'ai pas de quoi, qu'il dit, et le docteur hausse les épaules.

Il a l'habitude, ça se passe toujours comme ça.

Avant de sortir, il se retourne, il fixe Marc et Simone. Eux, ça les met le dos au mur d'être regardés

comme ça. Ils sont sales, pouilleux, ils sentent la honte.

— Élevez un veau en plus, qu'il dit au Père, mais mangez à votre faim ! Et puis les gosses, il faut les laver !

Le Père lui met le lapin dans les bras mais l'autre insiste.

— Deux enfants, c'était pas suffisant ? Vous aviez besoin de celui-là en plus ?

Quand elle voit que le docteur la regarde, Simone commence à pleurer et à se pisser doucement dans les bottes.

Le docteur hausse les épaules.

— Vous faites comme vous voulez.

C'est pour sa conscience qu'il dit ça.

Dans le jardin, le grand-père fait semblant de travailler mais il regarde tout par en dessous. C'est son habitude.

Avec les années, il devient comme un lézard, il se met au soleil et il dort. Quand il ne dort pas, il est au portail, à regarder dans la cour des autres maisons. Il passe de moins en moins de monde, le village est trop haut dans la montagne.

Quand il fait froid, il reste dans son fauteuil, près de la fenêtre. Son fauteuil, c'est sa place, personne n'a le droit d'y toucher à part son chien.

Le grand-père sent des dents. Quand il dort, il garde la bouche ouverte et on entend racler l'air au fond de sa gorge. Les lézards ne raclent pas mais ils se mettent au soleil. Le grand-père, c'est pareil sauf qu'ici, il n'y a pas beaucoup de soleil.

De tout l'hiver, il ne bouge pas. Au printemps, il monte du côté des Berlan, c'est un endroit de talus, de morilles. Les salamandres, il les prend entre ses gros doigts carrés, un doigt de chaque côté, le ventre est mou, froid, il les soulève de terre pour montrer le dessous.

M'mé Coche raconte que ceux qui tuent les salamandres perdent la grâce du ciel, que leur peau devient jaune et qu'elle finit par tomber en lambeaux. Après, la maladie attaque le cerveau et on devient fou.

Un jour, Marc a tué une salamandre mais c'était un accident. Il était en vélo. Quand il a vu, c'était trop tard, il avait la roue dessus. La salamandre était écrasée par le milieu. Il l'a mise dans une boîte et il l'a enterrée.

Quand on écrase une salamandre, on est damné, mais on ne peut rien contre une pression de vélo.

Le Fada du Moulin a dû en tuer beaucoup. Toute sa peau tombe en morceaux. Elle sèche, se décolle, si on tire dessus, ça saigne. Marc l'a vu un jour qu'il était à la rivière en train de braconner les truites. Il n'avait pas de chemise. Depuis, il l'évite. M'mé Coche dit que ce n'est pas très charitable.

M'mé Coche, côté charité, elle s'y connaît, elle donne de l'argent pour l'église et elle achète des timbres aux enfants des écoles. M'mé Coche, ce n'est pas la vraie grand-mère. C'est la deuxième femme du pépé.

La vraie grand-mère est morte, elle est au cimetière sous un gros tas de graviers, même que de temps en temps la Mère prend la petite pelle et elle va refaire le tas.

Il y a toujours à manger chez M'mé Coche mais elle ne donne pas facilement. Il faut lui rendre un service ou alors tomber au bon moment.

Le beurre, c'est elle qui le fait. Le pain aussi. Elle écrase le beurre sur le pain et ça fait des tartines. Les jours de grâce, elle met du sucre dessus.

Le W.-C. est tout au fond du jardin, à côté du lilas. Le grand-père reste très longtemps dedans, il salit partout et ça fait des histoires avec la Mère. Marc préfère aller derrière, mais la Mère ne veut pas. Elle dit qu'il fait crever ses fleurs.

Dans le pré il y a un arbre qui pousse les autres arbres, il est tellement fort qu'il tue la broussaille tout autour.

Mado, elle a poussé la Mère, la Mère avec le bébé dedans.

De sa fenêtre, le grand-père voit tout, il voit quand Marc va faire derrière, dans les fleurs, il voit dans la cour du voisin et puis il voit quand le Père rejoint Mado dans l'écurie.

— Cette fille-là, c'est du poison, qu'il dit, et ça le fait cracher dans la neige.

La Mère, on voit bien qu'elle perd ses couleurs à force de rester couchée dans le noir. La cuisine, elle peut encore, mais pour la lessive, c'est fini. Ça la casse de se plier sur la pierre et de frotter avec le cube de savon.

Des jours, Marc et Simone restent à porter la même chemise.

M'mé Coche ne les aide pas, elle dit que chacun a ses soucis et que la crasse n'a jamais tué personne. En cela elle n'a pas tort.

Elle dit aussi qu'ils sont capables de se débrouiller tout seuls.

En septembre, Marc retourne à l'école. Avec les vacances, il a grandi. Il enfile une chemise du Père et il remonte les manches. L'école est loin. Il faut sortir du village et puis prendre le vieux sentier qui coupe par le bois. Il emmène son repas dans un sac. Quand il rentre le soir, il fait nuit. Le chien le sent venir de loin et il va à sa rencontre.

Maintenant, le soir, Mado mange avec eux dans la cuisine. Le Père est toujours à la regarder, à lui chercher les meilleurs morceaux dans les plats. Ça le met à genoux de devenir comme ça.

On n'est pas encore en hiver et il fait déjà froid. Les flaques d'eau gèlent pendant la nuit, on trouve de grands cubes de glace dans la mangeoire des poules.

Début novembre, le docteur revient. Il commence par mettre Simone dehors, qu'elle aille jouer loin, ailleurs. Avec Marc, elle va gober des œufs dans le poulailler et tirer au lance-pierres sur les verres des pylônes.

Quand ils reviennent, ils entendent crier dans la cuisine. C'est le docteur. Il est en colère, encore plus que la première fois.

— Je vous avais dit qu'il lui fallait l'hôpital ! C'est du sale boulot que vous me faites faire là !

Le Père est assis sur la chaise. Il ne répond pas.

Le docteur se lave les mains dans l'évier. De temps en temps, il se retourne et il dit des choses au Père.

A chaque mot, le Père se tasse un peu plus.

Le torchon, c'est un vieux maillot de Marc. En coton. Au début, il épongeait bien mais après, il a fait comme le reste, il a moisi. Quand il voit ça, le docteur secoue la tête, essuie ses mains sur son pantalon.

Ensuite, il s'en va.



Il y a une grande bassine d'eau chaude sur la table. Les volets sont tirés. Il fait sombre dans la chambre. M'mé Coche lave la Mère.

La Mère se laisse faire.

M'mé Coche ne dit rien. Quand elle a fini, elle redescend avec la cuvette. L'eau est rouge, pleine de sang.

Dans la chambre, ça sent mauvais. Marc n'entre pas. Il n'entre jamais dans la chambre des parents même quand ils vont bien. Quand la Mère le voit, avec Simone derrière, tous les deux sur le palier à ne pas oser bouger, elle fait un geste avec sa main et elle essaie de sourire. C'est un drôle de sourire blanc.

Elle ferme les yeux.

De voir la Mère comme ça, ils n'osent rien dire, même pas pleurer. Après, Marc entend un drôle de bruit derrière lui. Il se retourne. C'est Simone qui se pisse encore dessus. Elle regarde la Mère et elle pisse. Ça lui coule entre les jambes, le long des bas et dans les chaussures.

Marc lui met une gifle pour qu'elle s'arrête et ça réveille la Mère. De son lit, elle refait le geste avec

sa main, on voit bien qu'elle est sans force, qu'elle ne peut pas parler.

M'mé Coche remonte avec la bassine propre. Elle leur passe à côté et quand elle voit ce que Simone a fait, elle lui en remet une.

Elle retourne vers la Mère et elle la lave encore. De tout le temps qu'elle fait ça, elle garde les lèvres pincées. Quand elle a fini, elle emporte la bassine et le ballot de draps. Elle redescend en maugréant des choses entre ses dents. C'est des choses contre la Mère et contre la vie. Pour le pipi de Simone, elle ne s'en occupe pas. Ça finit par rentrer dans le bois et par faire une auréole.

La Mère sent bizarre. On dirait qu'elle est morte. Elle a beaucoup transpiré. Personne ne l'a jamais vue couchée comme ça, dans son lit, à rien faire. Ce n'est pas l'habitude.

Et puis il y a cette chose pliée dans le torchon au pied du lit.

La Mère a les yeux fermés. Peut-être qu'elle dort. Ses jambes ne bougent pas.

La chose pliée ne bouge pas non plus.

Marc regarde la Mère et il regarde la chose.

M'mé Coche remonte.

— Sors-toi de là ! qu'elle dit en le poussant, et puis elle prend la chose par un pied et elle la laisse tomber dans la cuvette. Ça fait un drôle de bruit et la Mère ouvre les yeux.

M'mé Coche jette le torchon dessus.

— Si c'est pas malheureux, qu'elle dit en redescendant.

En bas, le Père ne bouge pas. Il fixe ses mains et la table devant lui.

M'mé Coche fait du café, et elle met Simone à sécher devant la cheminée.

Pendant tout ce temps, la cuvette reste sur la table.

Après, ils mettent le bébé dans une boîte et ils vont l'enterrer sous le tas de gravier avec la première grand-mère.

Ils ne veulent pas de Marc alors, tout l'après-midi, il reste à chasser les taupes dans le jardin.

Le lendemain, il prend la petite pelle et il va remettre les graviers en place.

Quand il revient, la cuvette est dans l'évier, avec son bol dedans.